

August Wilhelm von Schlegel an Priscilla A. Fane of Westmorland Coppet, 24.08.1817

Bibliographische Angabe	Monjoux, J.: Détracteurs et admirateurs de Mme de Staël. In: Le Temps, 18676 (21.8.1912). Paris, S. 4.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/letters/view/4850 .

Coppet, 24 août 1817.

My lady. Je viens de recevoir votre touchante lettre du 18 juillet et je m'empresse d'y répondre tout de suite. La date de la mienne vous indiquera le retard involontaire de ma réponse. Dès le 17 juillet j'avais quitté Paris... pour accompagner les restes de mon immortelle amie vers le tombeau de son père. Vous me demandez des détails, my lady, hélas! il y aurait une longue histoire de désolation à faire, *a tale of woe*, qu'une lettre ne peut pas soutenir. Le coup qui nous a frappés n'était pas inattendu pour moi: depuis six mois, j'ai souvent déploré d'avance la perte de mon illustre protectrice, et je ne fus qu'imparfaitement rassuré pendant quelques intervalles de peu de durée. Il semblait que plusieurs maladies graves se disputaient cette noble vie; à mesure qu'un symptôme alarmant disparaissait, un autre se présentait à sa place. Malgré l'affaiblissement précédent de sa santé, la vigueur de sa constitution a soutenu une lutte longue et pénible contre la mort. Les agitations douloureuses de sa vie passée, surtout pendant les dix années de son exil, l'activité prodigieuse de sa volonté et de son esprit avaient consumé la partie la plus déliée de son organisation, celle qui distribue le mouvement et la sensibilité. Mais avant que les organes essentiels à la vie fussent entièrement paralysés, l'action irrégulière des nerfs produisit les spasmes les plus violents. Après un état en apparence stationnaire de la maladie, près de cinq semaines avant sa mort, une crise affreuse, accompagnée de tous les symptômes les plus effrayants, annonça une catastrophe prochaine. Elle le sentit elle-même, elle m'appela plusieurs fois dans la nuit auprès de son lit en me disant qu'elle n'avait pas une demi-heure à vivre. Pendant les jours suivants, elle nous a fait ses adieux solennels et nous a dit ses dernières volontés. Elle a survécu encore quatre semaines à son agonie.

L'approche de la mort produit sans doute des sensations terribles et inconnues aux vivants; mais cette limite une fois franchie, les adoucissements célestes commencent à se faire sentir. Son âme enchaînée encore dans un corps défaillant semblait déjà respirer l'air...qui annonce au navigateur longtemps battu par la tempête l'approche du port de la tranquillité éternelle. Elle avait été délivrée du fléau des humains, de la terreur. Elle se complaisait à se livrer à l'idée d'un avenir dans cette vie, car elle avait beaucoup de regret à quitter ses amis. Elle fut souvent assez soulagée pour jouir des soins de l'amitié et même de quelques distractions sociales. La veille de sa mort elle eut une violente oppression causée par la paralysie qui s'emparait des organes de la respiration. Soulagée vers le soir de cette dernière angoisse, elle s'est endormie pour ne plus se réveiller. Aucun soupir, aucun mouvement convulsif n'a marqué le moment du passage. *There cracked a noble heart.*

J'essayerais en vain, mylady, de vous peindre le désespoir de ses enfants qui, chacun dans son genre, sont un modèle de piété filiale. Mme de Broglie dès son enfance avait un sentiment passionné pour sa mère dont l'âme se voyait réfléchi dans celle de sa fille. Ayant tout perdu moi-même, j'eus le cœur navré de voir cette pauvre orpheline éplorée, initiée de si bonne heure, hélas! aux sombres mystères de la destinée, à genoux auprès des restes glacés de sa mère, lui parler comme si elle entendait encore et implorer en vain un regard, une parole d'amour. *The rest is silence.*

Il a fallu se séparer enfin même du cercueil, mais la douleur de Mme de Broglie et le culte qu'elle a voué aux mânes dureront autant que sa vie. Elle est fort changée; cependant je me flatte que sa santé n'a pas essentiellement souffert, quoique ses couches au mois de mars aient empêchée à peine pendant quelques semaines de soigner sa mère jour et nuit, et quoiqu'elle ait vécu ensuite trois mois dans des fatigues et des alarmes continuelles...

Le 28 juillet, les restes de votre immortelle amie, suivis d'un cortège nombreux, ont été déposés auprès des cendres de ses parents, sous une voûte de marbre noir. Ce moment fut solennel, chacun déplorait à sa manière le départ d'un génie bienfaisant de cette terre de malheur. Je vois de ma fenêtre, le bosquet touffu qui entoure le tombeau, et j'y trouve un plaisir mélancolique. Mais il faudra sous peu de jours quitter ce château maintenant désert. Différentes affaires relatives aux dernières

volontés de Mme de Staël nous rappellent à Paris. Seulement M. de Rocca doit se séparer de nous, il a besoin de l'air d'Italie...Vous savez sans doute déjà, milady, que Mme de Staël, pendant la dernière époque de sa maladie et ensuite par son testament, a déclaré le mariage qui les unissait depuis longtemps...

Veillez présenter à lord Burghersh mes respects.

A. W. De Schlegel.